

PUBLIE LE JEUDI DE
CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
à l'insertion 1 ligne rocts.
Inserions subséquentes, act
Cair s d'aires, \$5 par aa

L'Impartial.

L'IMPARTIAL.
Le seul journal français dans l'île
du Prince Edouard.
ABONNEMENT.
Un an.....\$1.00
Six mois.....50
3 mois.....30

F. J. Baote,
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00
Payable d'avance.

Vol. III.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 8 Aout 1895

No 2

CARTES D'AFFAIRES

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Summerside,
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers

TIGNISH, I. P. E.
Bureau et residence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.

Pour la commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture, le
Dr. Desnoyers les visite ses frais.
Nov. 9 h 93

EUREKA HOTEL

WATER STREET
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains
and Steamboats.
Moderate charges. Good tables.
C. A. BENOIT, PROP

JAMES J. JOHNSTON.

AVOCAT,
NOTAIRE PUBLIC, Etc
Agent d'assurance et de bien-
fonds.
Stamper's Block, Victoria Row
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

Representing
McKillop's Legal and Commer-
cial Record, The American Bank
Reporter & Attorney List. On
tario Mutual Life Assurance Co
&c.

MONEY TO LOAN. MONEY IN-
VESTED.

A. W. MACKINLAY, DENTISTE.

Dents extraits et remplés de
la manière la plus habile et à
des conditions raisonnables,
sans faire éprouver aucune dou-
leur aux patients.

Bureau au dessus du magasin
de J. Ratray.

RUE MAIN.....ALBERTON

THE NEW DONAHOE'S

is combating Religious Preju-
dice and Economic injustice,
and helping Catholics and Prot-
estants to understand each
other better.

THE NEW DONAHOE'S

is brilliant without being su-
perfluous, instructive without
being heavy, popular without
being trivial.

THE NEW DONAHOE'S

will delight every American
Catholic and interest every
thoughtful Protestant.
Only \$2.00 a year.

Write for sample copy
DONAHOE'S MAGAZINE CO.,
611 Washington St.,
Boston Mass.

Jan. 17—3m.

MCKINNON'S ENGLISH OINTMENT CURES

Fever sores, Tetter, Itch, Salt
rheum, Scald heads, Itching
piles, Pimples on the face,
Ringworm, Blisters, Erysipe-
las, Inflammation and all
eruptions of the skin from any
cause whatever. It is virtually
the Poor Man's Friend and
Medical Companion.

Testimonials from reliable
persons.

ECHOS

—Le Japon possède 2,000
journaux.

—La France possède 45,000,
000 de pontes.

—Les Chinois mangent plus
de dix millions de chiens par
année.

—La production du fer poli,
en France, est de 808,000 ton-
nes par année.

—On dit que les Anglais con-
somment annuellement 400,
000 de livres de savon.

—On mande de London, Ont.
que les pommes ont complète-
ment manqué dans la région.

—Le temple du Soleil à Cuzco
que les Européens virent en
arrivant au Pérou, était des-
servi par 4000 prêtres.

—D'après un relevé fait ré-
cemment, il y a, à New-York,
16,000 garçons de bavettes.
Cela donne une idée du nom-
bre des buveurs!

—Il vient de mourir dans
l'Ohio une demoiselle de quar-
ante ans qui pesait 700 livres.
Son cercueil avait quatre pieds
de large.

—La plus grande manufac-
ture de papier de l'univers est
à Cumberland Mills, partie de
la ville de Westbrook.

Elle fabrique 70 tonnes de
papier en 24 heures.

—L'Etat de New-York est le
plus riche de l'Union améri-
caine. La valeur totale de sa
propriété mobilière et immo-
bilière s'élève au chiffre de \$2-
651,940,000.

—La lettre l dans le langage
chinois se prononce de cent
quarante-cinq manières, et cha-
que manière de prononciation a
une signification différente.

—Les journaux anglais di-
sent qu'Anna Gould a déjà
payé \$25,000 de dettes de jeu
contractées par son beau-père le
marquis de Castellane. En v'la
une noblesse.

—Le plus gros acrolithe dont
l'histoire fasse mention est ce-
lui qui est tombé au Groenland,
en 1870. Il pèse 49,000. On le
conserve au musée de Copen-
hague (Danemark).

—On a besoin de 4,000 em-
ployés de ferme pour rentrer les
récoltes au Manitoba. Le Paci-
fique Canadien y transportera
les ouvriers à raison de \$10. de
toutes les parties de la Pui-
sance.

—Une foule de brésiliens a
fait une démonstration hostile
devant les bureaux du con-
sulat anglais, à San Paulo, jeu-
di, protestant contre l'occupa-
tion de l'île de Trinidad par les
anglais.

—Une singulière innovation
vient d'être introduite à Lon-
dres. Un des temples protes-
tants du quartier populaire de
Whitechapel annonce qu'à par-
tir de dimanche, les fidèles
pourront fumer pendant le ser-
vice divin.

—On mande de Constanti-
nople que d'après un traité im-
périal, l'amnistie pour faits po-
litiques est accordée à tous les
prisonniers arméniens. Un
grand nombre d'entre eux ont
déjà été remis en liberté.

—La plus grande beurrerie
du monde, au dire des jour-
naux américains, est celle de
St-Alban, Vermont. On y fa-
brique 22,000 livres de beurre
par jour, ce qui nécessite le
lait de 15,000 vaches. Avec le
lait de beurre, on nourrit 3,000
porcs.

—L'évaluateur Grant, de
London, Ont., vient de décou-
vrir en faisant sa tournée an-
nuelle, un Irlandais qui s'est
marié cinq fois et qui a été
père de 51 enfants.

Sa première femme lui a
donné 14 héritiers; sa deuxi-
ème 21, y compris quelques

jumeaux; femme No 3, 12;
femme No 4, 0; femme No 5, 5,
enfants.

—Les murs du réservoir de
Meadow-Cook, près de Norwick
Conn., contenant 50,000,000 de
gallons d'eau, se sont brisés sa-
medi. L'eau s'est répandue avec
une grande violence dans les
champs environnants, détrui-
sant tout dans sa marche. Les
pertes causées aux récoltes et
aux propriétés par cette inon-
dation sont considérables; il
n'y a pas eu de perte de vies.

UNE HISTOIRE POUR LES MERES

QUI PEUT SAUVER LA VIE DE
LEURS FILLES

Une jeune dame de Merrick-
ville sauvée des portes de la
mort.—Sa maladie causée
par des dérangements particu-
liers à son sexe. Un seul
moyen pour les faire complète-
ment disparaître.

Du "Citizen" d'Ottawa:

Il n'y a peut-être pas actuel-
lement sur tout le continent
d'Amérique une population
plus en santé que les habitants
du pittoresque village de Mer-
rickville, situé sur la rivière
Rideau, et la raison n'est pas
tant à cause de la salubrité du
climat que dans les précautions
sages que les gens prennent
pour se sauvegarder de la ma-
ladie, pour un emploi oppor-
tun du remède qu'il faut. Le
remède le plus employé c'est
les Pilules Roses du Dr Wil-
liams, et nombreux sont les té-
moignages sur leurs vertus.

—Votre correspondant, lundi der-
nière, se rendit à la résidence
de M. et de Mme H. Easton, et
interviewa leur fille, Mlle
Hattie Easton, une jolie jeune
demoiselle de vingt ans, qui
tous savent avoir été très ma-
lade et qui a été rendue à la
santé par l'emploi des Pilules
Roses. "Oui, dit-elle, je souf-
frais beaucoup, mais je suis
contente d'être revenue encore
une fois à la santé. Vous n'avez
pas l'idée de ce que c'est d'être
si près des portes de la mort et
de sentir que tout de la vie va
glisser sous vos pieds et que
vous n'avez pour demeure qu'une
tombe prématurée. Je tom-
bai malade il y a quatre ans,
atteinte de dérangements par-
ticuliers à mon sexe et qui ont
déjà conduit plus d'une jeune
femme sous la faux de la ter-
rible mort. J'ai pris en tout à
peu près vingt boîtes de Pilu-
les Roses, et je ne suis que trop
contente de faire savoir au
monde ce que ces
pastilles merveilleuses ont fait
pour moi, espérant qu'une au-
tre jeune femme malheureuse
ou retirera les bénéfices comme
moi. Quand j'eus mes seize ans,
je commençai à perdre mes cou-
leurs, je devins faible et beau-
coup pensais que je m'en al-
lais en déclin. Je devins sujette
à des évanouissements et par-
fois je tombais sans connais-
sance. Mes forces m'abandon-
nerent peu à peu et je devins
si maigre qu'on aurait dit d'un
squelette vivant à me voir.
Mon sang semblait tourner en
eau et mon visage prenait un
aspect cadavérique. J'avais
essayé différents remèdes, mais
ils ne me faisaient aucune bien.
Je fus à la fin obligé de rester
à ma chambre pour des mois
et j'abandonnai tout espoir de
recouvrir la santé. A la fin un
ami me conseilla fortement
l'emploi des Pilules Roses du
Dr Williams et après en avoir
pris quelques boîtes je com-
mençai un peu à renforcir. Je
continuai leur emploi jusqu'à
ce que j'en eus pris douze boîtes,
alors que je me sentie re-
venue à la santé. J'ai mainte-
nant abandonné les pilules et
depuis six mois je ne me suis
jamais mieux portée de ma vie.
Alors, je commençai à sentir
que je n'étais pas aussi régu-
lière que j'aurais dû être et je
re-sentis encore mes anciens
sentiments de malaise. J'eus re-

cours encore une fois aux Pilu-
les Roses, et avant d'en avoir
pris six boîtes je me sentis par-
faitement rétablie. J'en garde
une boîte toujours près de moi
et parfois quand je sens re-
venir les symptômes de mon an-
cienne maladie, j'en prend
quelques-unes et je reviens
bien. Je ne puis trouver des
mots des mots assez éloquentes
pour exprimer mon admiration
sur les merveilleuses vertus
curatives des Pilules Roses du
Dr Williams et j'espère sincère-
ment que tous ceux qui souf-
frent les essayeront et je suis
certain qu'ils y trouveront la
santé.

—Les faits rapportés ci-dessus
méritent l'attention des pa-
rents vu qu'il existe nombre de
jeunes filles qui traversent l'âge
critique dans un état, pour le
moins plus sérieux que les pa-
rents ne l'imaginent. Leur teint
devient pâle et couleur de cire;
elles ont des battements de
cœur, des maux de tête, suffo-
cations au moindre exercice,
évanouissements et autres
symptômes alarmants qui con-
duisent sûrement à une tombe
prématurée à moins qu'on ne
prenne les précautions néces-
saires pour amener un état de
santé naturel. Dans ces cas, il
n'y a pas de remède encore dé-
couvert qui puisse remplacer les
Pilules Roses du Dr Williams,
qui renouvellent le sang ren-
forcent les nerfs et rendent
les couleurs aux joues pâles et
creuses. Elles sont une guéri-
son certaine pour toutes les
maladies particulières aux
femmes, jeunes et vieilles.

CELA NE ME REGARDE PAS.

Une Société de Tempérance
étant en train de se former à
St-Louis, s'adressa à M. Joyce,
un riche propriétaire des envi-
rons, lui demandant sa coopé-
ration pour cette œuvre dont
le but spécial était de mettre
un frein aux progrès de l'alcoo-
lisme. Il refusa et, comme on
insistait, il repliqua sèchement:
"Cela ne me regarde pas."

—Quelques jours après, il se
rendait à la station du chemin
de fer la plus proche de son do-
maine, pour aller à la rencontre
de sa femme et de ses deux
filles qui devaient rentrer d'une
excursion. Entramé rapide-
ment par ses chevaux fringants,
richement harnachés, il se
livrait à des réflexions sur
la prospérité de ses affaires et
pensait à une brillante entre-
prise projetée, lorsque les mots
de déraillement et de collision
attirèrent son attention.

—Un accident aurait-il eu lieu?
Mais il part les trains de St-
Louis dans vingt-cinq direc-
tions; il lui semblait peu
probable que ce fut sur la
ligne du Mississippi, celle qu'a-
vaient prise sa femme et ses
filles. Et pourtant M. Joyce
était inquiet. Cette fois-ci "cela
le regardait."

—Les chevaux s'arrêtèrent; il
se précipita vers le quai et ap-
prend qu'un grave accident
est arrivé sur la ligne, à 30
milles de la petite gare. Il té-
légraphia à St-Louis: "2,000
francs pour une locomotive ex-
tra!" Réponse: "Non."

"4,000 francs pour une loco-
motive."
—Réponse: "il est déjà parti
un train emmenant sur le
lieu du sinistre des médecins et
des infirmiers. Il n'y a plus de
locomotives disponibles."

—Pâle, le cœur angoissé, M.
Joyce arpentait le quai avec agi-
tation. Une demi-heure s'é-
coula; pour lui, c'est un siècle.
Enfin, le train arrive; dans le
wagon de marchandises trans-
formé en ambulance, le mal-
heureux M. Joyce trouve les
restes inanimés et mutilés de
sa femme et d'une de ses filles,
et dans un autre wagon est
couchés sa seconde fille, les cô-
tes brisées et dans un état dé-
sespéré.

—Jugez si, cette fois-ci, cela le
regardait.

Et quelle était la cause de
cette catastrophe?

—Quelques verres d'eau de-
vie de trop, pris par un employé
du chemin de fer. Qui peut
dire que la question de la tem-
pérance ne le regarde pas?

Et n'en est-il pas de même
pour toutes les questions soci-
ales qui intéressent la moralité,
la justice, la foi, l'honneur, la
pureté, la paix, au foyer do-
mestique comme au sein de la
patrie?

AGRICULTURE

FAUCHAGE DES PRAIRIES TOUTS
LES ANS.

Lorsque les prairies sont fau-
chées tous les ans, elles devien-
nent plus sujettes à produire
des mauvaises herbes. En effet,
disent certains praticiens, le
fauchage des prairies chaque
année favorise la pousse de la
mousse et des mauvaises herbes
de toutes espèces, tout particu-
lièrement celles à fortes racines
qui changent graduellement et
détruisent la nature et la qualité
de l'herbage; le trefle blanc
disparaît et les plantes grossi-
ères se disputent le terrain avec
les bonnes plantes fourragères.

Lorsque cela a lieu, le culti-
vateur ne pourra mieux faire
que de faire pâturer la prairie
pendant deux ou trois ans, au
lieu de la faucher, et ce la jus-
qu'à ce que les mauvaises
herbes aient cédé la place aux
bonnes plantes fourragères.

INSTRUISSONS-NOUS

Le cultivateur, pour cultiver
avec fruit, doit connaître
quels sont les agents fertili-
sants les plus efficaces pour
sa terre. Il doit connaître
certaines lois, certaines con-
ditions, les causes et les ef-
fets du succès sur tel sol ou
tel autre avec cet engrais-ci
ou celui-là, suivant les grains
ou légume qu'il cultive à la
terre.

Le marinier pourrait-il na-
vigner sur les mers vers un
endroit désigné s'il n'avait
pas de boussole, de chrono-
mètre ou de carte marine! En
négligeant ces précau-
tions sous prétexte qu'il n'a
pas besoin de la science des
livres, il ira se perdre corps
et biens dans l'immensité de la
mer.

De même le cultivateur, s'il
agit isolément et sans profiter
des connaissances, sons pré-
texte qu'il n'a pas besoin de la
science des livres, ira se per-
dre lui aussi dans un dédale
d'opérations et d'expériences
infructueuses qui prendront
toute sa vie, tout son temps,
et qui finiront par le ruiner
complètement. D'ailleurs,
qu'est ce que la science des
livres ou des journaux d'agri-
culture? N'est ce pas l'ex-
périence écrite? Vous enten-
dez votre voisin vous parler
d'amélioration qu'il a faite et
qui lui rapporte un grand
bénéfice. C'est une partie de
la science qu'il lui faut, et
souvent vous l'apprenez de
lui.

Maintenant, si cet homme
au lieu de vous avoir fait
part directement de ses amé-
liorations, de ses succès, les
a fait écrire dans un livre ou
sur un journal, est ce que
vous aller repousser ses con-
naissances sous prétexte qu'elles
sont écrites? Ce serait
une trop forte contradiction.
—Ech.

L'esprit des enfants:
—Pourquoi pleures-tu mon enfant?
—Pour mes frères et sœurs out des va-
cances et p's moi hi!
—Et pourquoi donc n'as-tu pas de va-
cances?
—Je ne vais pas à l'école.

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS.

HARDWARE,

BOOTS & SHOES,

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies.

at TIGNISH and

ALBERTON

having completed their open-
ing and pricing of goods,
now offer the finest and best
assorted general stock ever
offered west of Summerside.
Purchases having been made
previous to advance in values
they are in a position to meet
competitors.

DRESS GOODS!

As usual their dress goods
show to be a splendid selec-
tion, embracing all shades of
color, grades of quality and
at prices that do not require
cutting. In trimmings for
the same, they show the lat-
est fads and notions includ-
ing "Fibre Chamois."

READY MADE

CLOTHING

A large variety of ready
made clothing can be found on
their counters upstairs with
an endless array of cloths
and trimmings. A beautiful
lot of Scotch and Canadian
Tweeds, Worsteds and Ser-
ges,—"Tyke Serge" they
have not, but can give you a
better.

GROCERIES

Groceries are offered in
greater quantity than ever in
Granulated and Raw sugar,
Teas and Coffee, new crop
Barbadoes and Trinidad Mol-
lasses, all of superior quality.
The Barbadoes Molasses is a
dandy! try it.

BOOTS & SHOES

These are in the usual ma-
moth quantity and variety
and have not yet met the bli-
zard of advancing prices.

FISHERMEN!

Great care has been taken
to provide for your require-
ments for capturing and cur-
ring the funny tribe of the
deep. It will be to your in-
terest to call and examine
their stock before spending
anything in car fares. "You
may go farther and fare
worse."
May 17th, 1895